

VINGT ANS!!! ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS!

L'ÉCHO, DANS LA JOIE DE SON ANNIVERSAIRE, VOUS APPORTE UN MESSAGE UNIQUE



Vol. 14 - No 4

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Avril - Mai 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

GRANDE NOUVELLE!

FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE DU N.-B. 1957, À L'UNIVERSITÉ DE BATHURST

La Direction du Festival d'Art Dramatique du Nouveau-Brunswick vient d'annoncer au Père Recteur son invitation de tenir les séances de son festival 1957 en l'Auditorium de notre Université. C'est avec une grande joie que nous avons appris cette nouvelle.

Notre présentation 1956 n'a donc pas été si mauvaise puisqu'elle a attiré l'attention de la direction sur notre milieu. Les troupes qui participeront à ce concours artistique auront tout lieu d'être réjoui de cette nouvelle qui leur donnera l'assurance de jouer sur un théâtre bien organisé. Ils trouveront ici un éclairage assez complet pour n'avoir pas besoin d'emporter leurs lumières avec eux. Surtout, ils trouveront une scène qui leur permettra d'évoluer aisément, sans avoir besoin de se frapper le nez sur des murs de briques quand ils voudront en sortir. Bravo, et à l'an prochain: 21, 22 et 23 mars prochains.

L'USC honore six personnalités acadiennes!

— Doctorats et maîtrises décernés les 10 et 27 mai —

La nouvelle des collations de degrés honorifiques par nos Universités est toujours accueillie avec beaucoup de joie par les lecteurs de nos journaux. L'Écho veut annoncer immédiatement les noms de deux que l'Université du Sacré-Cœur aura le plaisir d'honorer les 10 et 27 mai prochains.

En une cérémonie spéciale qui se déroulera, à 4 heures p.m., le 10 mai prochain, Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, qui célèbre cette année le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale, sera le héros de la fête. Il recevra un doctorat honoris causa. en «SCIENCES SOCIALES», pour reconnaître le travail

immense accompli en ce domaine au Nouveau-Brunswick. Nos félicitations à Son Excellence.

Le 27 mai prochain, au cours de la graduation de nos élèves, cinq autres personnalités acadiennes seront honorées par notre Université. Il s'agit de:

Son Honneur le juge Adrien Cormier, de Moncton, qui recevra un doctorat en «DROIT», honoris causa.

Monsieur Bona Arsénault, membre du Parlement d'Ottawa, qui recevra un doctorat «ES-LETRES», honoris causa.

Révérend Père Abel Violet, curé de St-Paul de Caraquet, aumônier diocésain de l'Action Sociale à Ba-

thurst, qui recevra une maîtrise en «SCIENCES SOCIALES», honoris causa.

Monsieur Richard Savoie, de Caraquet, propagandiste et gérant-adjoint de la Fédération des Caisses populaires, et propagandiste des œuvres sociales au diocèse de Bathurst, qui recevra une maîtrise en «SCIENCES SOCIALES», honoris causa.

Monsieur Alexandre Savoie, de Campbellton, surintendant des Ecoles pour le comté de Restigouche, qui recevra une maîtrise en «PEDAGOGIE», honoris causa.

Nos félicitations sincères à ces heureux récipiendaires.

PRÉSENTATION D'UN JEUNE TALENT

C'est quelque chose que vingt années d'existence pour un journal étudiant. Nous nous en voudrions de ne pas souligner cet événement à nos sympathiques lecteurs. C'est pendant l'année scolaire 1935-36, en effet, que les premiers numéros de notre feuille étudiante parurent, grâce aux soins de Rev. Père Albert D'Amour, supérieur d'alors, et du Père Alphonse Etienne. Déjà, on avait publié à Caraquet un premier bulletin qui portait ce nom, mais ce n'était pas à proprement parler un journal de collège. C'était plutôt un opuscule pouvant intéresser toute la paroisse.

En 1935, c'est un vrai petit journal que l'on publie presque tous les mois, sauf pendant les vacances. Les finances ne permettent pas encore l'impression à l'étranger, ce sont des feuilles miméographiées qui paraissent, mais le but est quand même atteint: les élèves apprennent à écrire. En 1944, l'Écho arrive à ses abonnés dans une tenue nouvelle. Cette fois, on a agrandi le format, et ses pages sont imprimées sur papier glacé.

Et le lecteur qui se retrouve à relire les pages des numéros passés constate avec grande joie les constants efforts qui ont été faits pour garder au journal sa distinction première. Nous voulons apporter ici la témoignage de la génération actuelle aux prédécesseurs qui ont tenu le coup malgré les difficultés. Car elles sont nombreuses celles qui président à la parution d'un journal... Nous le savons par expérience. Le mérite en est autant plus grand, cependant, et les résultats plus intéressants à constater.

Pour fêter notre anniversaire, nous voulons aujourd'hui offrir à nos lecteurs un reportage unique sur un jeune peintre étudiant, qui mérite toute notre admiration. Il n'est pas de notre milieu, mais il est notre quand même, puisqu'il est jeune et qu'il veut poursuivre ses études. Nous voulons aujourd'hui faire notre part pour faire jaillir les dons qui lui permettront de réaliser ses rêves.

Gilles Lefebvre, à l'Université le 17 mai prochain

Le directeur général des «Jeunes Musicales du Canada» vient de nous annoncer sa visite pour le 17 mai prochain. Le but de sa visite: auditionner les jeunes musiciens de notre milieu, désireux de bénéficier des avantages du CAMP MUSICAL de Mont-Orford, à Magog.

Nous voulons immédiatement porter cette nouvelle à l'attention du public afin de voir si nous pourrions trouver ici, à Bathurst, un nombre suffisant de jeunes qui désireraient aller passer 15 jours dans ce milieu enchanteur qu'est le Camp Musical. Il y a tant d'avantages à en retirer: études de divers instruments avec des professeurs compétents, étude du chant choral sous la direction de professeurs du Conservatoire de Montréal, contact avec des jeunes musiciens venus de tous les coins du pays, etc... Autant de points de vue capables d'enthousiasmer tous les jeunes musiciens de notre ville.

Notre milieu est rempli de talents... Que tous les instrumentistes: flûtistes, clarinettes, trompettistes, violonistes, etc..., que tous les chanteurs et chanteuses, tous les pianistes, se tiennent prêts à passer une audition musicale devant notre directeur général. Gilles sera enchanté de choisir parmi eux les plus doués et de voir aux possibilités de leur trouver des bourses s'ils ne peuvent aller à Magog en payant eux-mêmes les frais de séjour.

Le festival sera à peine terminé, d'ailleurs. On ne peut choisir meilleur temps pour produire nos talents locaux. Que les personnes intéressées à la chose nous donnent donc immédiatement leur nom et leur adresse pour que nous puissions communiquer avec eux. Comme on le voit, cette invitation ne s'adresse pas seulement aux collègues de notre Université, mais à tous les jeunes musiciens de notre milieu.

Ne manquez pas en page 7, le récit d'une expérience intéressante faite pendant les vacances de Pâques.



MOZART À LA COUR DE MARIE-ANTOINETTE

L'ÉQUIPE

Ariseur général: Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Gérald Bélanger
 Gérant: Claude Duguay
 Rédacteur en chef: Gérard Godin
 Ass.-rédacteur en chef: Julien-Marie Turbis

Rédacteurs: Claude Philibert
 Fernand Langlais
 Roger Godbout
 Agnès Hall
 Arthur Pinet
 Azade Godin
 Harold McKernin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet
 Distributeur: Claude Duguay
 Chroniqueur sportif: .. Jean-Paul Morel
 Dessinateurs: Mathieu Duguay
 Azade Godin
 Claude Hudon

L'Echo est membre de la Corporation
 des Escholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 169, rue St-Joseph est, Québec 2

EDITORIAL

A chacun sa force

S'il est un assez mauvais service à rendre à l'éducation physique, c'est bien d'affirmer, comme le font quelques apôtres trop zélés, qu'elle est aussi importante que l'éducation morale et intellectuelle et qu'elle doit occuper autant de place et de temps.

Si l'homme est un animal, c'est tout de même un animal intelligent, et son premier devoir est d'entretenir et d'améliorer les facultés qui le distinguent de la bête. S'il fallait choisir, si son éducation corporelle devait ravir quelques soins à son éducation morale ou intellectuelle, nul doute qu'il faudrait abandonner la « guenille » à son triste sort.

Mais le choix ne s'impose pas car le corps de l'homme ne demande pour se développer harmonieusement, qu'un travail physique très simple et très court, pourvu qu'il soit quotidien.

Ce n'est pas parce qu'à l'état sauvage l'homme a conquis sa harmonie de formes et sa puissance musculaire en menant une vie de mouvement continu et d'efforts violents, qu'il est nécessaire au collégien en mil neuf cent cinquante-six de s'ébattre du matin au soir, au grand air, avec des haltères en main. Ce n'est pas parce que ces Grecs déchargés par les esclaves de tout travail matériel, pouvaient consacrer tout leur temps à se faire de beaux corps par les jeux de la palestra, qu'il nous est indispensable, pour devenir robustes et sains, de pratiquer tous les sports athlétiques.

Non, ... il existe pour chaque individu une force relative. C'est cette force individuelle que nous devons posséder pour nous conserver, malgré l'effort qui tend à nous détruire. Pour cela il nous faut sans cesse améliorer nos qualités physiques quelles qu'elles soient. L'homme fort doit remplir complètement sa destinée d'être privilégié et faire rendre à son organisme tout ce qu'il contient de puissance. L'homme chétif ne doit pas renoncer à se perfectionner physiquement; pour petite que soit sa force, elle est susceptible d'amélioration; et s'il ne l'amène jamais à la hauteur de celle de l'athlète, il pourra toujours la développer au point nécessaire pour vivre en santé et en joie.

Il ne faut donc pas confondre obstinément l'éducation physique indispensable à tous, avec la pratique de l'athlétisme réservée à ceux qui y brillent ou s'en amusent.

Gérald BÉLANGER

NOS FÉLICITATIONS!

L'Echo veut aussi offrir ses sincères félicitations et ses vœux à leurs Excellences :

Monseigneur Albini Leblanc, qui fête cette année le 10e anniversaire de sa nomination à l'évêché de Gaspé.

Monseigneur N.-A. Labrie, qui célèbre le même 10e anniversaire de sa nomination à l'évêché de Baie Comeau.

UNE RENCONTRE A REMARQUER



Le 4 avril dernier avait lieu à l'Université du Sacré-Cœur une réunion des supérieurs et préfets des études de nos Universités acadiennes.

Sur cette photo, prise à l'issue de la réunion, on peut remarquer : Première rangée (de gauche à droite): RR. PP. E. Boudreau, de Church-Point; Gallant, de St-Joseph de Memramcook; H. Cormier, de Bathurst; Rossignol, de St-Joseph de Moncton; R. Bernier, d'Edmondston.

Deuxième rangée: RR. PP. L. Laplante, de Bathurst; F. Bourque, d'Edmondston; Gaudet, de St-Joseph, J. Blanchard, de Church-Point.

Un art que bien des gens ignorent

Je ne crois pas aux loisirs. Ils impliquent une division de l'expérience qui me paraît irrationnelle. D'un côté, il y aurait le travail — c'est-à-dire une chose pénible, dont on ne songerait qu'à se débarrasser le plus vite possible. De l'autre, quelques heures privilégiées durant lesquelles on aurait enfin le loisir de faire ce qu'on aime et ce qu'on veut.

Cette conception des loisirs a l'inconvénient de faire considérer comme en dehors de la vie réelle, de la vie courante, ce qu'on fait durant son « temps libre ». La lecture, par exemple. Moi, je lis pour me distraire, dit Pierre (laissant entendre que son travail l'absorbe). Moi, c'est pour me meubler l'esprit, dit le sérieux Jacques (ce qui veut dire que son esprit chôme au travail). Chez l'un et chez l'autre, il s'agit toujours, quand on lit, de fuir la réalité de tous les jours.

Et bien, dans cet esprit-là, on peut acquiescer un semblant de culture, gagner quelques heures de rêve à quatre sens, mais on évite constamment l'exercice et les avantages réels que doit apporter la lecture. (Notez que je ne nie pas la nécessité de certaines périodes d'évasions; mais si l'on ne cherche que cela, aussi bien prendre de la morphine.) C'est beaucoup plus efficace.)

La lecture est un acte de présence. Et de présence à soi, d'abord. Lire, c'est moins connaître que reconnaître; c'est dialoguer avec un auteur, avec des personnes. Et pour qu'il y ait dialogue, il faut un minimum de points communs entre les interlocuteurs.

Par exemple, j'ouvre un roman, « Mort ou est ta victoire ». Si je considère l'héroïne de Daniel Rops comme un monstre, envahi de sentiments sans aucune mesure avec ceux que je peux éprouver moi-même, rien à faire, aussi bien fermer le livre tout de suite. Le seul avantage que j'en retirerais, c'est de pouvoir dire à mes amis que — moi aussi — j'ai lu « Mort ou est victoire ». Au point de vue culturel, zéro. Mais je puis retrouver dans ce personnage un sentiment de solitude auquel aucun autre humain de quelque densité n'échappe; je puis reconnaître en l'héroïne une âme qui éprouve jusqu'au désespoir cette déception de n'être pas comprise par son entourage; je puis voir, poussés à bout, tous ces désirs plus ou moins confus qui s'agitent en moi et que je n'arrive pas à comprendre et à ordonner... Alors « Mort ou est ta victoire » deviendra pour moi une personne vivante. Elle deviendra une partie de moi-même, et je pourrai me voir en elle, tel que je serais peut-être, si une formation morale, une foi solide, des circonstances différentes, ne m'avaient fait prendre une autre voie. Et j'aurais vraiment appris quelque chose; c'est-à-dire que je me serais appris moi-même un peu mieux.

Ce que je dis du roman, je pourrais l'appliquer aussi bien à la poésie, à toutes les formes de littérature, et même aux ouvrages théologiques, en autant que je veux intégrer leur substance à ma vie la plus intime — celle qui commande toutes les autres. Je n'ai aucune méthode, aucun programme de lecture à proposer. À chacun se fait avec les conseils de ses professeurs ou amis — son petit campement à

Connaissez-vous le passé de votre institution?

Voilà une question que plusieurs n'osent même pas se poser car ils ont peur d'être dans l'impossibilité d'y répondre.

En effet, plusieurs étudiants passent par cette université et au sortir ignorent encore les points saillants de son histoire. Cependant, notre université a un passé j'ose-rais dire héroïque, passé qui mérite notre attention. Quand on en constate les faits périlleux, on est tenté à croire à une réelle épopée. Les débuts de notre siècle en ont été témoins. Cette histoire que nous avons tendance à ignorer et même à oublier, il est bon de la connaître et de la rappeler, ne serait-ce que pour rendre hommage aux héros qui l'ont subi, et aux anciens qui l'ont vécu.

Le 9 janvier 1899, le premier collège du Sacré-Cœur ouvre ses portes à Caraquet. Cet édifice, fondé par Mgr Théophile Allard, curé de la paroisse, pour assurer une éducation secondaire aux jeunes Acadiens, est très petit, mais est vite restauré et agrandi par les Pères Eudistes à qui on en a confié la direction.

Les Pères Eudistes se réjouissent qu'obtienne cette institution lorsque le 31 décembre 1915, l'œuvre est jeté à bas par le feu. Cette première épreuve n'a pas diminué l'indomptable énergie du bon Père Lebastard.

En septembre 1916, le collège du Sacré-Cœur, provisoirement transféré à Bathurst, ouvre de nouveaux ses portes aux épreuves de Caraquet. Quoique cette nouvelle maison soit le Noviciat Scolastique des Eudistes au Canada, on décide d'y abriter néanmoins les érudits. C'est ainsi que le Père Lebastard fut à la fois vicaire provincial, supérieur d'un collège, d'un noviciat et d'un jéunat. Malheureusement, le séjour des élèves n'est pas long dans cette nouvelle maison. En mars un nouvel incendie en chasse, et cette fois pour cinq années, professeurs et élèves.

On devine l'angoisse du Père Lebastard devant son œuvre en ruine. Pourtant l'histoire nous apprend que cet homme énergique avait une confiance aveugle dans la divine Providence, et savait se conformer à Sa volonté. Cependant, malgré la pauvreté et l'angoisse, on décide de reconstruire à Bathurst, et cette fois à l'épreuve du feu.

En septembre 1921, le nouveau collège, celui qui existe encore aujourd'hui, ouvre ses portes à la gent étudiante. Depuis le décret de 1941, ce même collège, à lequel on avait ajouté une aile en 1925, est reconnu sous le titre officiel et légal d'Université du Sacré-Cœur, avec tous les privilèges attachés à ce titre.

En 1949 on décide de faire un retour sur le passé par le pageant

soi dans l'immense domaine de la culture. Une seule chose importe vraiment que ce campement soit vraiment, profondément à soi, qu'il s'établisse une relation vivante entre des livres et une âme.

Tout le reste est littérature... ou loisir.

A CHURCH-POINT

Débat intercollégial d'éloquence

« Que cette soirée soit une source de développement et d'encouragement » est en ces termes que le P. Boudreau, recteur de l'Université St-Anne, souhaitait la lauréat à l'audience avide d'entendre les quatre orateurs du débat.

Mlle Mariette Bouchard du Collège Maillet, a parlé de « L'œuvre d'un étudiant au Canada ». Illustrant son exposé par de nombreuses suggestions, elle a voulu montrer qu'il est possible d'aider l'étudiant à attendre les carrières de leur choix. Mlle Bouchard a fait preuve au cours de son discours d'une riche personnalité et s'est attirée l'admiration de tous par une diction impeccable.

M. Marcel Leblond, de l'Université St-Anne, a obtenu la palme de la soirée en nous parlant de « L'éducation au Canada, facteur de prospérité ». M. Leblond, le gagnant du débat a su être ému et surtout transmettre son émotion à son auditoire. Il a convaincu qu'un homme qui ambitionne une culture générale et même spécialisée ne doit pas faire abstraction des principes de la morale. Car un intellectuel doit être un chef et un chef sans principes moraux est un chef qui risque grandement d'avoir une influence néfaste.

GÉRALD BÉLANGER, Philo. I

M. Jacques Lamontagne présentait le plus beau travail des concurrents, il l'intitula: « La Culture canadienne, une utopie ou un espoir ». Le concours de l'Université St-Louis, d'Edmondston, a fait preuve d'une grande compréhension du problème que soulevaient les éléments anglais et français au pays.

« Réalisations, dit-il, une fois pour toutes que nos deux races sont des races menacées d'appauvrissement intellectuel et d'extrémisme social, si elles persistent dans la discussion. » « Est-ce nous mettre en péril dit-il encore, que de montrer aux anglais notre culture. Tout en comprenant mieux la leur? C'est en devenant de meilleurs Canadiens français que nous deviendrons de vrais Canadiens. »

M. Victor Raiche, de l'Université du Sacré-Cœur, a surpris l'auditoire par son calme et la chaleur de sa voix. En vrai poète il a dédié à « Pèlerinage à la vieille maison » il a tracé d'une manière originale les grandes lignes de l'histoire acadienne. Il a su allumer dans les cœurs une lueur de patriotisme; mais il ne faut pas croire que l'Acadie est la leur. Elle revit toujours à la Baie Ste-Marie. M. Raiche a souhaité que tous les Acadiens se fassent un devoir de visiter une fois dans leur vie l'Acadie dans son sol le plus pur.

Comme l'avait souhaité le Père Boudreau cette soirée en fut une d'enthousiasme, d'émulation et de saine concurrence.

FÊTE DU RECTEUR

• 10 mai •

Messe solennelle le matin.

Midi: Dîner.

4h.: Collation de degré honorifique à Monseigneur Robichaud.

6h.: Souper.

8h.: « Malade Imaginaire » de Molière.

du cinquantenaire. L'auditorium est restauré pour la circonstance. Il servait depuis 1917 de salle de ballon-panier pendant l'été, et patinoire pendant l'hiver. Ce n'est qu'en 1941 que cette charpente est remplacée par une nouvelle salle de spectacle. La scène est alors à l'entrée actuelle de l'auditorium. En 1949, elle est entièrement renouvelée pour les fêtes du cinquantenaire.

Cette année 1955 marque encore un progrès dans la postérité de l'université. Une nouvelle aile y a été ajoutée à cause du nombre toujours croissant des élèves. Aussi on peut prévoir dans un avenir rapproché la construction d'une superbe chapelle.

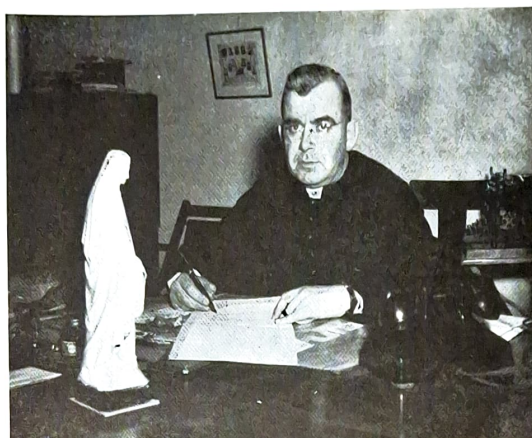
Comme le prouve ce récit, l'histoire de notre université à des caractères d'héroïsme. Soyons-en fiers et espérons...

Roger GODBOUT, Philo. I.

Chez nos Anciens, plusieurs jubilaires cette année!

Un heureux jubilaire: Rév. Père ADRIEN PAQUET, c.j.m.

NOTRE ANCIEN RECTEUR



● L'Echo veut se faire l'interprète de toute l'Université pour offrir au Révérend Père Adrien Paquet, c.j.m., ancien recteur et aujourd'hui curé de la paroisse du Sacré-Cœur, à Chicoutimi, ses meilleurs vœux de bonheur à l'occasion du 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale. C'est avec joie que nous voyons toute sa paroisse s'organiser pour chanter ses mérites en cette occasion. Bathurst n'oublie pas son souvenir, qu'il en soit assuré.

Interview du Père Recteur

(Par RAYMOND THÉRIAULT, Philo. II)

... RÉVÉLATIONS SURPRENANTES ...

Le 14 mars dernier, le Rév. Père Recteur avait une entrevue spéciale avec le président d'une importante compagnie de notre province, laquelle emploie environ deux cents ingénieurs chaque année. Par une permission spéciale, il nous révèle aujourd'hui cette entrevue. Nous tenons à le remercier sincèrement de cette amabilité. Qu'il soit assuré que cette conversation sera pour nous tous une réelle expérience et qu'elle fera réfléchir nos jeunes sur l'importance du cours qu'ils poursuivent actuellement.

Le président: Je voudrais faire avancer quelques-uns de mes hommes, mais je me vois dans l'impossibilité de le faire, parce qu'ils ne semblent pas préparés à accepter des responsabilités. Même, ce qui me surprend fort, ils ne semblent pas intéressés à l'entreprise. Ils n'ont aucun intérêt dans la compagnie, ils font leur petit travail et attendent leur paie sans aucune ambition supplémentaire.

Le Père Recteur: Si je comprends bien, vos hommes n'ont pas le sens des responsabilités envers la compagnie. Ils sont bons ingénieurs, mais ils manquent d'ouverture d'esprit, ils ne sont pas des hommes intéressés.

Le président: Exactement, mon Père. Je ne puis m'appuyer sur aucun d'eux pour assurer l'avenir de la compagnie. Ils resteront ingénieurs toute leur vie et n'avanceront jamais vers les hautes positions.

Le Père Recteur: Avez-vous déjà cherché quelle pouvait être la cause de ce manque d'ambition?

Le président: Je vous avoue que je n'ai jamais eu le temps de faire cette recherche.

Le Père Recteur: Je crois que si vous examinez leur base culturelle, vous trouveriez là la solution. Vos ingénieurs n'ont fait que des études de «high School», si je ne me trompe. Aussitôt après avoir reçu leur certificat d'immatriculation, ils se sont spécialisés sans avoir poursuivi davantage les études qui auraient pu élargir leur esprit. Ils aspiraient à devenir ingénieurs, ils le sont devenus. Ils ont donc atteint le but de leur vie. Ils ne désirent pas davantage et ils restent toujours avec une conception étroite de la vie.

Le président: Je n'avais jamais pensé à cette explication, mais elle me semble juste. C'est bien cette étroitesse d'esprit que j'ai remarquée chez eux tous... Evidem-

ment, cela les amène à vivre en hommes désintéressés, sans ambition. Mais croyez-vous que nous puissions encore trouver des jeunes susceptibles de grandes choses et désirant prendre des responsabilités?

Le Père Recteur: A mon avis, vous n'en trouverez que chez les jeunes qui ont fait des études classiques (Arts Course). J'entends désigner par là les jeunes qui ont acquis par leurs études une éducation générale, puis qui ont complété celle-ci par une spécialisation intelligente, ce qui les a rendus professionnels compétents. L'éducation classique, nous y tenons dur comme fer, nous autres, justement parce qu'elle ouvre l'esprit de nos garçons. Quand vient ensuite la spécialisation, elle leur donne le sens de la compétence professionnelle.

La conversation se poursuit quelques instants encore, puis le président avoue en serrant la main du Père Recteur:

Président: Encouragez, Père Recteur, vos jeunes à poursuivre leurs études jusqu'au bout avant de prendre une carrière, surtout celle d'ingénieur. Nous avons besoin d'hommes compétents qui soient prêts à accepter la responsabilité des hautes carrières.

Je crois que pour nous étudiants du cours classique, ces affirmations d'hommes d'expérience sont assez éloquentes pour nous montrer l'importance et surtout la valeur de notre cours classique. Quelquefois, nous voyons très peu pendant les jours de nos études le pourquoi de tel ou tel cours; nous en voudrions d'autres qui a fait ses preuves et qui a été choisie par des hommes d'expérience. De plus en plus, un peu partout, on reconnaît la valeur de la formation générale que donne le cours classique. Encore dernièrement, le directeur d'une grande compagnie américaine disait: «The complexities of business are such that someone who understand history, literature and philosophy, who is in a position to do disciplined thinking has the type of mind that will ultimately succeed. As an indication, we hired five boys from a small art college. Everyone of them is doing exceedingly well. One of them become the youngest superintendent in our mills at the age of thirty-one.»

Autant d'affirmations qui sont pour tous de véritables preuves du succès que nos jeunes peuvent obtenir grâce à la formation que leur donne le cours classique.

Félicitations à notre curé

Dimanche, 21 mai prochain, la paroisse de Bathurst-Ouest sera elle aussi dans la jubilation. Elle fêtera les 35 années de prêtrise de son curé, le Père Omer LeGresley, c.j.m.

Par la voix de l'Echo, l'Université veut offrir au Pasteur de notre paroisse ses sincères félicitations et ses vœux de bonheur pour une longue carrière sacerdotale.

«AD MULTOS ET
FAUSTISSIMOS ANNOS».

Rencontre profitable

LISEZ BIEN,
PHILOSOPHES!

Le 16 mars, les autorités de l'Université du Sacré-Cœur, soit le Père Henri Cormier, recteur, le Père Laplante, préfet des études, le Père Duon, doyen des sciences, ont rencontré les autorités de l'Université du N.-B. soit le président de l'Université, ainsi que les doyens des facultés de Génie civil, de Génie électrique, et de Génie forestier et madame la secrétaire. Le but de la rencontre: savoir si les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur pouvaient entrer en deuxième année de génie à l'Université du N.-B.

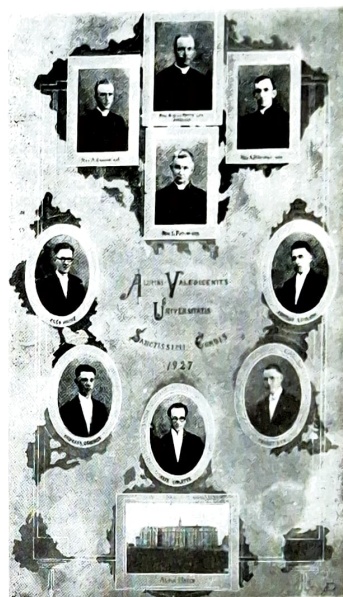
En regardant les programmes de Chimie, Physique, Biologie et Hautes Mathématiques, les autorités de l'Université du N.-B. ont constaté que ce programme équivalait à celui de première année de génie et que les étudiants sortant de cette Université avec leur B.A. pourraient prendre leur deuxième année de génie à l'Université du Nouveau-Brunswick... sur recommandation du Père Recteur.

Le Rév. Père Recteur exorte les étudiants qui se destinent aux carrières scientifiques à considérer l'extrême importance du cours classique et ses avantages, à se développer pleinement dans toutes les sphères et surtout pour ceux qui se destinent aux sciences, d'approfondir leurs études en Physique, Chimie, Biologie et Mathématiques.

L'année 1956 sera vraisemblablement une année de fête pour beaucoup de paroisses. Trois de nos anciens élèves, aujourd'hui curés d'importantes paroisses dans notre diocèse et dans celui d'Edmundston, fêteront bientôt leurs noces d'argent sacerdotales. Ce sont les Révérends Pères:

Abel Violet, curé de St-Paul de Caraquet;
Camille Leclerc, curé de St-André du Madawaska;
Cléo Hoché, curé de Ste-Thérèse de Bathurst-Sud.

Nous voulons offrir à tous ces dévoués curés, dont nous connaissons bien le zèle et dont l'Université est très fière en tous temps, nous voulons offrir nos vœux de bonheur pour les 25 années de vie sacerdotale à venir et nos félicitations sincères pour le bien accompli pendant l'étape parcourue.



Les trois prêtres jubilaires, en 1927, en compagnie de leurs deux confrères disparus: G. Saulnier et Ernest Cyr.

Télégrammes

C'est donc une chose décidée maintenant: la tournée d'Europe de la chorale est remise à 1957, à cause de l'état de santé de son directeur. Le voyage n'en sera que plus beau probablement, puisque les chanceux qui en profiteront auront le temps de se ramasser un peu de sous pendant les prochaines vacances.

-O-O-O-O-O-

L'Echo est heureuse de souhaiter un «bon voyage» à ceux qui doivent tout de même partir vers les vieux pays pour organiser cette randonnée de l'an prochain. En effet, le 8 juin prochain, les Pères Maurice Leblanc, Michel Savard, Moïse Méthot et Monsieur Archélaux Roy s'embarqueront à bord de l'Arosa Star à destination du Havre. Ils visiteront l'Europe pendant les trois mois de vacances. Deux d'entre eux doivent se rendre en Autriche où ils assisteront aux célébrations faites en l'honneur de Mozart; les deux autres prendront en ce moment la direction de la Grèce. Ceux qui connaissent les quatre voyageurs deviendront facilement les compagnons de chacun de ces groupes. Bon voyage à ces chanceux!

-O-O-O-O-O-

Le 15 avril dernier, les «Gamins de la Gamme» donnaient un concert à l'Hôpital mental de Campbellton. Nos chanteurs sont revenus enchantés de leur voyage. Les malades ont fort goûté leurs chants et les ont bien applaudis.

-O-O-O-O-O-

Du 25 au 28 avril derniers, les Pères Michel Savard et Maurice Leblanc étaient à Saint-Louis de Kent et à Richibouctou les juges du festival de musique de tout le comté de Kent. Nos félicitations à nos deux professeurs de musique.

-O-O-O-O-O-

Le 10 mai prochain, en l'église de Saint-Simon, N.-B., M. Léo Lantaigne, de cette paroisse, recevra l'ordination sacerdotale des mains de son Excellence Monseigneur Leblanc, notre évêque. Sa première messe sera chantée le dimanche suivant, 13 mai. C'est notre chorale qui fera les frais du chant à la première messe de cet ancien membre de l'association. Nos sincères félicitations à l'abbé Lantaigne et nos vœux de bonheur.

-O-O-O-O-O-

Au cours du mois de mai, également, un autre ancien élève, M. l'abbé Basile Chiasson, de Lamèque, recevra lui aussi l'ordination sacerdotale dans sa paroisse. Nous sommes heureux de lui offrir les mêmes félicitations et de lui offrir les vœux de bonheur des élèves actuels de son «Alma Mater».

Présentation d'un jeune peintre

--- INTERVIEW DE CLAUDE DANS SON STUDIO ---



● Les lecteurs de notre journal seront sans doute heureux de voir l'initiative prise par notre feuille étudiante de présenter à leurs yeux un jeune peintre d'Edmundston, fort doué, qui a dessiné pour nos rhétoriciens, l'an dernier, la mosaïque si belle que nous pouvons admirer dans les couloirs de notre Université. Cette année encore, il est à composer celle de nos rhétoriciens actuels. Claude Picard intéresse donc vivement la gent étudiante de Bathurst, et en particulier, les rédacteurs du journal.

...

C'est dans le studio qu'il s'est lui-même aménagé dans la tournelle de l'Université St-Louis, au 8e étage, que nous avons rencontré ce charmant garçon mordu depuis son enfance par les couleurs et la peinture. Au moment où nous l'avons rencontré, il retouchait l'une de ses premières grandes toiles : « Jésus et les Docteurs de la loi » qui doit maintenant orner l'entrée de l'Université St-Louis. La palette à la main, les doigts entachés de peinture, les yeux fatigués par le travail qu'il venait de fournir au cours de l'après-midi mais le sourire aux lèvres à l'apparition du visiteur qui venait troubler sa quiétude, ainsi avons-nous trouvé Claude Picard, anciens élève de l'Université d'Edmundston. Il écoutait à ce moment tout en travaillant, un concerto de violon que reproduisait une enregistreuse que nous apercevions dans un coin.

— Êtes-vous né dans la ville d'Edmundston, Claude ?

— Oui, le 11 février 1932. Mon père est un employé au Canadian National, Vital Picard et ma mère, une irlandaise d'origine, Brigitte Toomay.

— Vous avez donc fait vos études primaires aux écoles de la ville ?

— A l'Académie Mgr Conway.

— Et vous études classiques ?

— A l'Université St-Louis, de 1940 à 1954.

— A quel moment avez-vous senti naître en vous cet attrait pour la peinture, Claude ?

— Je ne saurais trop dire : probablement dès mon enfance. Aussi loin que je puisse me souvenir, j'ai toujours aimé le dessin. Je savais à peine tenir un crayon que je prenais plaisir à m'essayer à tenir un pinceau.

— C'est bien là la marque d'un artiste de naissance, Claude, tout comme Mozart que vous aimez tant, qui s'essayait devant un clavier, les deux pieds ballants sous le siège trop élevé...

— J'ai un bienfaiteur que je dois d'ailleurs remercier de tout mon cœur : c'est le docteur P.-C. Laporte qui m'a encouragé dès mes premiers essais, tout comme il a encouragé le jeune sculpteur Roussel, mon compatriote. J'avais à peine 10 ans que déjà j'allais lui montrer mes ouvrages. Le docteur les corrigait et me montrait les plus graves défauts de mon œuvre. C'est lui qui m'a poussé à continuer toujours dans cette voie.

— Vous êtes donc un chanceux d'avoir trouvé sur votre chemin un « Mécène » semblable.

— Sans doute. Aussi, je ne manque jamais de lui donner le mérite qui lui revient.

— Pendant vos études classiques, Claude, avez-vous composé quelques toiles d'importance.

— Évidemment, je ne pouvais guère donner de temps à la peinture pendant les études classiques. Elles prenaient presque tout mon temps.

Toutefois, je me suis appliqué à composer des décors pour les divers spectacles présentés ici à la ville. Par exemple, j'ai composé les fonds de scène des « Cloches de Cornouailles », en 1950. C'est pendant cette période également que l'on m'a demandé plusieurs portraits, dont deux sont actuellement au Musée de St-Jean : ceux de Fraser et de Mattewson, fondateurs de la Compagnie Fraser, d'Edmundston. J'ai aussi brossé un portrait de Mgr Conway, que l'on peut voir actuellement au presbytère de la ville. Il lui fut présenté à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. En 1954, un portrait de l'honorable Hugh J. Flemming, notre premier ministre, pour sa visite à notre ville.

— Avez-vous fait également d'autres portraits depuis lors ?

— Oui. Celui du docteur Laporte, qui est à sa demeure ; ceux du Père Lebourgeois, supérieur général des Eudistes, de Mgr Roméo Gagnon, notre évêque et de Mgr

Louis Dugal. Ces trois derniers portraits sont tous ici à l'Université St-Louis.

— A part le portrait, avez-vous travaillé à quelques autres scènes pendant ces mêmes études ?

— A la demande du Père Simon Larouche, qui fut l'un de mes grands bienfaiteurs, lui aussi, j'ai peint pour orner l'entrée de l'Université cette étoile que je suis en train de retoucher : « Jésus au milieu des Docteurs de la loi », « Saint Louis revenant des croisades » et une madone que j'ai intitulée « Notre-Dame de la Confiance ».

— Ces toiles sont-elles des créations ou des copies d'après modèles ?

— Les deux premières sont des créations que j'ai faites en m'inspirant de l'histoire et des grands peintres qui ont travaillé les sujets cités.

— Les études secondaires terminées, Claude, tu as choisi la peinture comme profession, n'est-ce pas ?

— Oui, et j'entends bien m'y consacrer entièrement. Pour le moment, je reste ici au collège. J'ai été exagéré ici à salaire fixe, et je dois peindre des toiles pour orner les différents locaux de l'Université. On m'a organisé ce studio où je travaille tranquille. J'ai également ma chambre à coucher, ici, à côté.

— Pourriez-vous me nommer quelques-unes des œuvres que vous avez faites jusqu'ici, Claude, depuis cette nouvelle organisation de votre vie ?

— Tenez, voici des photographies de toutes ces œuvres que vous pourrez ensuite retrouver ici et là dans le collège.

« Le portrait d'un Cardinal » (salon des Pères)

« Le jugement de Salomon » (corridor du 2e étage)

« La dernière cène » (réfectoire des Pères)

« L'éducation de saint Louis » (chapelle des élèves)

« Mater Dolorosa » (réfectoire des Pères)

« Saint Jean-Baptiste » (parloir) (parloir)

1955—

« Le petit sculpteur » (étude des élèves)

« Saint Jean Eudes » (chapelle des Pères)

« Les œuvres cassées » (dans ma collection personnelle)

« La déportation de des Académiens » (réfectoire des élèves)

« Les fiançailles d'Évangéline » (réfectoire des élèves)

« Sainte Cécile » (étude des élèves)

« Mozart à la cour de Marie-Antoinette » (salon Mozart)

— Ces œuvres sont-elles des œuvres originales, Claude ou des copies d'après les maîtres ?

— La plupart sont des copies. Avant de se lancer entièrement dans sa vraie voie, le peintre doit toujours étudier les autres pour apprendre par expérience les moyens d'expression dont ils se sont servis. Il faut absolument commencer par là.

— Bien sûr, vous ne faites là que ce que les autres peintres ont fait avant vous ; vous mettez à l'école.

— On voit bien que Van Gogh a reproduit au moins six fois « Les travaux des champs » de Millet. Mais une autre question, Claude : est-ce que cette position à l'Université comble tous vos désirs ?

— Bien sûr que non. Je suis très heureux d'être ici, et j'apprécie ce que l'Université fait pour moi. Je n'ai pas les moyens de faire autre chose pour le moment, et c'est pour moi une planche de salut. Je puis travailler ma peinture sans avoir à me soucier trop de la vie quotidienne. Je rêve plus grand cependant, et je ne crois pas que ce soit de l'ingratitude envers l'Université que de le dire : je voudrais faire un voyage d'étude en Europe, voir les Maîtres, travailler sur place les chefs-d'œuvre, étudier, si possible avec un vrai maître de la peinture.

— C'est là une ambition très légitime, Claude. Aimeriez-vous demeurer en Europe toute votre vie ?

— Non, seulement aller y étudier. Je voudrais ensuite revenir au pays pour peindre la nature canadienne.

— Quel est le genre de peinture qu'il vous plairait le plus d'étudier, Claude : le paysage, le portrait, la peinture murale, la fresque ou le dessin commercial ?

— Non, le dessin commercial ne m'intéresse pas tellement. J'en ai fait pendant quelque temps pour le « Madawaska », mais je n'ai pas de goût pour cela. C'est la peinture murale et la fresque que je voudrais avoir dans la main, pour travailler ensuite à l'ornementation des églises.

« DOMMAGE QUE NOUS NE PUISSON



UNE DES PLUS BELLES RÉUSSITES DE CLAUDE

— Est-ce que vous n'entrevoiez pas une carrière dans les postes de décorateurs que vous offrez actuellement la Télévision ?

— La télévision m'intéresserait également, j'ai toujours aimé la peinture des décors. Mais pas maintenant, cependant. Vous savez, je n'ambitionne pas la richesse avec ma peinture. Tout ce que je veux, c'est de gagner ma vie honorablement.

— Les peintres très riches, de leur vivant, sont rares, Claude. La gloire vient ordinairement après la mort. Il y a bien un Picasso millionnaire, mais c'est un cas exceptionnel, unique. A ce propos, Claude, quels sont vos peintres préférés ?

— Ceux que j'aime le plus sont Rembrandt, Michel-Ange, Rubens, David et Gustave Doré.

— Ce sont pourtant des peintres d'un autre âge, Claude. Vous n'aimez donc pas la peinture dite moderne ?

— Pas beaucoup. Je l'aime en tant que je n'en entends pas vanter les mérites. J'admire Toulouse-Lautrec, Cézanne et Van Gogh,

mais je ne voudrais pas me mettre à leur école.

— Tiens, une révélation surprenante. Ne croyez-vous pas que la vie pourrait chambarder un peu vos goûts actuels ?

— Peut-être. Pour le moment, j'en suis là.

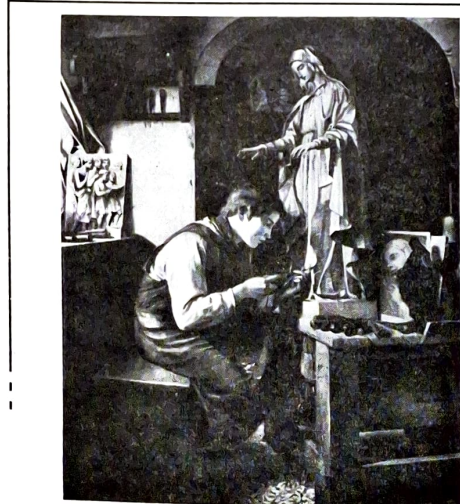
— Qu'est-ce donc que vous reprochez à tous ces peintres de notre époque, Claude ?

— La part trop grande qu'ils font au subjectif. Il me semble que la peinture doit être avant tout un art objectif.

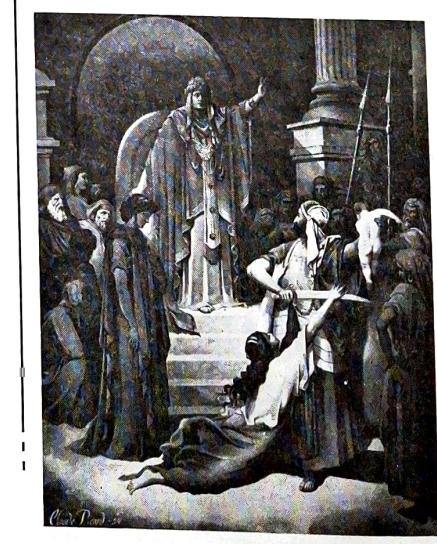
— Oui, mais la peinture n'est pas une photographie, Claude ?

— Je sais. Il faut choisir les éléments que l'on donne à sa peinture. Il n'est pas nécessaire de tout reproduire ce que l'on voit.

— Ne trouvez-vous pas, toutefois, que les peintres de notre époque ont véritablement révolutionné les teintes, et qu'ils ont fait là un pas de géant. Ils nous ont débarrassés des clairs-obscur à la Rembrandt, et à la Rubens pour nous donner une richesse de coloris qui réjouit l'œil bien davantage.



« Le petit sculpteur » - (1955)



« Le jugement de Salomon »

Contre du N.-B.: Claude Picard, d'Edmundston

QUE NOUS NE PUISSONS LE TENIR ÉVEILLÉ...



OUSSITES DE CLAUDE: «LE PORTRAIT D'UN CARDINAL»

pas me mettre
élation surpre-
ous pas que la
arder un peu
le moment,
ue vous repro-
ntres de notre
nde qu'ils font
semble que la
nt tout un art
nture n'est pas
laude?
ait à sa peintu-
essaire de tout
n voit.
pas, toutefois,
notre époque
volutionné les
ait là un pas
nt débarrassé
Rembrandt,
ous donner
s qui réjouit

—C'est pour cette trouvaille que je les admire. Mon admiration d'ailleurs s'arrête là. Leurs dessins ne me plaisent pas.
—Je n'ai donc pas besoin de vous demander alors quel genre de musique vous aimez, Claude. Je suis sûr que vous répondez Beethoven, Mozart et Haendel, les classiques qui vont avec vos idoles en peinture.
—Vous tombez juste, Père. Leur musique, il me semble, correspond toujours à mes sentiments, que je sois gai ou triste. Ils sont vraiment de tous les temps.
—Une dernière question, Claude: pourquoi avez-vous fait votre cours classique avant de vous lancer dans la peinture? Ne trouvez-vous pas que vous avez perdu du temps que vous auriez pu consacrer à la peinture?
—Pas du tout. Si je n'avais pas fait mes études classiques, il me manquait les principes de base dont j'ai besoin pour juger sainement. Dans mon art, comme dans tous les états de la vie, il faut avoir avant tout une formation si l'on

ne veut pas s'égarer. Si j'avais eu conseil à donner à tous ceux qui veulent choisir un art quelconque: musique, peinture, sculpture, etc., je leur dirais de faire d'abord de bonnes études, puis de chercher leur moyen d'expression. Ils le trouveront plus facilement, il me semble.
—Merci beaucoup, Claude et au plaisir...
Et c'est ainsi que je quittai Claude Picard, ce jeune peintre de talent qui cherche encore sa voie, mais qui la trouvera sûrement parce qu'il aime intensément sa carrière et qu'il veut y produire quelque chose. Dommage tout de même, pensais-je en moi-même, en redescendant les huit étages qui séparaient l'entrée de l'Université et son studio, dommage que je ne sois pas riche. Il y a longtemps que Claude Picard serait rendu en Europe où il désire tant aller...
Ou donc est l'argent dans ce monde? Entre les mains de ceux qui ne veulent rien construire d'utile? Entre les mains de ceux qui ne songent qu'à leur plaisir? Pour-

Plaidoyer pour les Maths...

LOUIS ÉMOND, Philosophie I

«Nous ne saurions attacher une trop grande importance à l'étude des mathématiques. Les anciens eux-mêmes ne méconnaissaient pas leur valeur! En effet, Platon n'avait-il pas écrit à l'entrée de son école de philosophie: «Nul n'entre ici s'il ne sait la géométrie»? De nos jours, notre monde moderne ne nous fournit-il pas une preuve incontestable du triomphe des sciences et des mathématiques?

Pour le profit de nos lecteurs et de tous les étudiants, nous allons reproduire l'entretien, par un de nos reporters spéciaux, d'un grand mathématicien qui nous a demandé de ne pas dévoiler son identité. Voici le texte:

Le reporter: Monsieur, pourriez-vous nous «résumer» les mathématiques?

Le mathématicien: A vrai dire, il n'y a rien de plus simple que les mathématiques, puisqu'elles sont d'un monde idéal. Elles se réduisent à l'arithmétique pour les nombres et à la géométrie pour les formes. Si l'on veut vraiment connaître les mathématiques, on abandonne le calcul infime pour goûter les joies que procurent le calcul intégral et le calcul différentiel.

Le reporter: Les mathématiques ont-elles quelques relations avec la philosophie?

Le mathématicien: Tout comme la philosophie, le système mathématique actuel est le fruit d'un effort constant depuis des siècles, depuis la plus lointaine antiquité. Bien plus, ce n'est qu'au Moyen-Âge qu'on a distingué entre la philosophie et les sciences.

Le reporter: Les Égyptiens étaient-ils très avancés en calcul?

Le mathématicien: Les Égyptiens ont, dit-on, «concrétisé» et «matérialisé» dans les pyramides toute leur science. Nous y trouvons, paraît-il, toutes les mesures et les

formules dont on se sert de nos jours.

Le reporter: Maintenant, dites-nous donc quelque chose sur la formation qu'offrent les mathématiques?

Le mathématicien: Trop d'étudiants n'ont jusqu'à présent envisagé les mathématiques que pour passer leurs examens. En vérité, les mathématiques ne se bornent pas aux devoirs. En effet, elles développent grandement l'observation; elles éduquent l'esprit en lui traçant une certaine discipline; et les enseignement incite à l'esprit la logique et la lucidité, elles nous apprennent à être concis, clairs et précis dans nos expressions tout en nous formant un jugement prompt, clair et juste. Quant au raisonnement, c'est la base même des mathématiques. En un mot, les mathématiques sont les sciences par excellence pour faire voir le positif, le réel et l'objectif. Aussi, je ne crains pas d'affirmer que les mathématiques ajoutent au cours classique un complément nécessaire et efficace pour équilibrer harmonieusement toutes les facultés d'un étudiant normal!

Le reporter: Croyez-vous à la «bosse des chiffres»?

Le mathématicien: J'avoue que tous les individus ne sont pas également aptes au maniement des chiffres, des lettres et des équations. Cependant, un rhétoricien ou un philosophe peut s'attaquer aux mathématiques avec autant de succès que ses confrères à condition qu'il travaille naturellement!

Le reporter: Les mathématiques offrent-elles des dangers?

Le mathématicien: L'étude exclusive des mathématiques aurait tout fait de ruiner l'esprit et de faire voir des difficultés là où il n'y en a pas! M. Borday-Desmoulin ne disait-il pas: «Sans les mathématiques, on ne pénètre point au fond de la philosophie; sans la philosophie, on ne pénètre point au fond des mathématiques; sans les deux, on ne pénètre au fond de rien.» D'ailleurs, la plupart des grands philosophes étaient aussi grands mathématiciens.

Le reporter: Des sciences sociales «à la portée de tous» peuvent-elles remplacer avantageusement les mathématiques en philosophie?

Le mathématicien: J'en doute. Le problème serait beaucoup plus compliqué s'il s'agissait de sciences sociales étudiées parallèlement avec les encyclopédies et sous la lumière de la philosophie!

Le reporter: Voyez-vous une planche de salut pour les mathématiques en philosophie?

Le mathématicien: De nos jours, les sciences sont en quelque sorte «mathématisées». Tant que la chimie et la physique resteront au programme, tout ira bien.

Le reporter: Monsieur, je n'ai plus qu'à vous remercier. Veuillez bien croire que nos étudiants et nos lecteurs sauront prendre note de vos précieux conseils. Je vous salue au nom de notre journal beaucoup de succès en mathématiques.

Un tel témoignage ne nécessite pas de commentaires. Aussi, nous n'y ajouterons rien!

PENSÉE

Chassez le naturel, il revient au galop,
Chassez les «jeans»,
ils reviennent en balot.
(Comité du Sens Social.)

La peinture moderne!

CE QUE PENSE UN JEUNE DE NON INTELLIGIBILITÉ!

«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»

«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»

«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»

«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»

«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»
«L'art, c'est une chose...»

Azade GODIN, Belles-Lettres

«Toutes les parties des œuvres d'art de la culture immobile sont perçues simultanément. Les œuvres d'art de la beauté immobile n'ont pas besoin d'interprète. (Rev. Père Michel Savard - Histoire et civilisation - Sciences sociales - 54-55) Saissins-nous si vite notre peinture moderne! Et si elle n'a pas besoin d'interprète, pourquoi les autorités emploient-elles des interprètes aux expositions d'art moderne?

Demandons maintenant l'avis du peintre moderne, Henri Michaux: «Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît presque toujours sur le papier des visages.»

Voilà bien un témoignage qui nous aide à comprendre... un peu! Mais les gens normaux ne s'occupent guère de ces sortes de choses après leur enfance.

M. Pierre Gauvreau écrivait récemment dans le journal de jeunesse musicale: «L'art des Indiens de la côte du Pacifique, l'une des plus merveilleusement invention du monde, ajouta ses trésors à ceux des autres peuples. C'est par cette voie détournée qu'il rentre maintenant au pays, dissimulant ses traits archaïques sous ceux volontairement jeunes de l'art moderne.»

Sommes-nous à une époque de décadence? Quel diable d'idée que d'introduire dans l'art moderne les premiers essais de l'homme préhistorique! Notre époque peut se glorifier d'un très haut degré de civilisation, mais elle pourrait se vanter d'autant de décadence.

Enfin, pour terminer notre petit entretien, permettez-moi de vous rappeler une joyeuse (ou triste) anecdote.

Après avoir décerné un prix de \$15,500 à une certaine Mlle Baker pour son tableau à l'exposition de l'Institut d'art de Chicago, on s'est aperçu que le nom de Mlle Baker était écrit à l'envers dans le coin de la toile! On avait exposé cette toile la tête en bas!

On a maintenant raison de se demander si la peinture moderne est intelligible.



«Sainte Cécile»



«Notre-Dame de la Confiance»

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,
que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

BATHURST

Power & Paper
Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÈLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: - - - 353 BATHURST,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS

EDDY

BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - Tél.: 800

DES VACANCES DE PÂQUES BIEN EMPLOYÉES...

TOURNÉE DANS LE QUÉBEC

— AVEC —

"LES VIEUX COPAINS"

• Samedi, 31 mars

9 h 30 a.m. Tout le monde est prêt? Partons par conséquent. Sommes-nous à Pâques ou à Noël? Il vente, il neige, c'est une vraie tempête. Peu importe, nous partons quand même. Une première cote et il faut pousser. Une deuxième cote et il faut encore pousser. Voyons, Père Cormier, allez-vous nous faire pousser jusqu'à Matane? Heureusement non. Après nous être promenés des chaînes (qui ne servent pas) nous filons lentement mais sûrement. Le Père Clarence Cormier conduit un Météor '56 et Wilmond Turbidig, un Dodge '56. Nous faisons un premier arrêt à Campbellton. Nous y dinons et Maurice Arsenault vient se joindre à nous car il ne faut pas laisser notre joueur de cor en arrière. En passant à Causapical, nous saluons le curé et des amis et toujours dans la tempête nous nous rendons tant bien que mal jusqu'à Sayabec. Une visite chez le frère de Fernand, le docteur Jean-Paul Langlais. Puis un café à Mont-Joli et vers les huit heures du soir nous sommes à Matane. Jean-Claude Philibert nous attend depuis deux heures de l'après-midi. Nous n'avons pas besoin de sonner la cloche deux fois. Il est là pour nous ouvrir. Nous sommes contents de rencontrer le responsable du concert, M. l'abbé Noël Hally, vicaire de la paroisse.

Pendant tout ce temps les estomacs commencent à crier famine. C'est pourquoi on s'empresse de nous conduire chez des gens généreux qui nous reçoivent si chaleureusement. A 10 h 30 p.m. nous sommes au poste de radio KBEL afin d'enregistrer un programme pour le dimanche midi. Puis rapidement nous nous dirigeons vers l'église pour la messe de minuit.

• Dimanche, 1er avril

Alors... ça fait du bien de se lever après un bon repos. Après dîner, concert pour les religieux dans la salle Gagnon. Cette salle servira au concert du soir. L'abbé Hally avait organisé un voyage sur la cote de Gaspé si bien que nous nous sommes rendus aux Méchins. Victor Raichle aurait aimé y rester pour crier les numéros du Bingo qui était tenu dans la salle paroissiale. Mais il y a un concert à Matane ce soir! A 8 h 30 p.m. un auditoire nombreux et sympathique attend le lever du rideau. Après le concert, nous sommes les invités d'une magnifique réception préparée par les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc. Nous chantons, nous nous amusons, nous écoutons les belles voix de Gislain Dugal et du Père Cormier. Celui-ci a dans son répertoire un chant Lacordaire. Écoutons-le dans un langage mêlé de mots français, de mots anglais et de mots ni français ni anglais.

Bravo... Père Cormier. De plus prêt nous croyons entendre Fernand chanter « Oh Suzanna »... He bien, il se fait tard. Bonsoir et à demain.

• Lundi, 2 avril

Ce matin, levé très matinal. Nous avons cont cinquante milles à parcourir. Alors hâtons-nous. A 8 h a.m. nous sommes en route pour St-Pascal de Kamouraska. Un court arrêt au séminaire de Rimouski nous permet de saluer d'anciens camarades. Lévi Arsenault, A. Losier, F. Chiasson, Z. Saulnier. Mais voyons un peu... Ou est donc notre ancien Vieux Copain, l'abbé Guy Jean? Quoi, parti en si? Quel dommage... Alors partons sans le voir, car il ne faut pas tarder. De nouveau nous sommes en route. Température idéale. Les estomacs grondent de nouveau et nous arrêtons au Croissant d'Or, à Rivière-du-Loup. Ah... comme mon T-Bone Steak était bon... Un court arrêt chez un autre frère de Fernand et nous entrons dans le village de St-Pascal. L'heure ici est changée et par conséquent nous avons amplement de temps à nous préparer. Nous faisons connaissance de la famille Langlais, de TOUTE la famille. A 2 h 30, concert pour les enfants. Plus distribution des Copains dans les familles. Tout le monde est gai. N'est-

NOS COLLÈGES CLASSIQUES ONT-ILS ÉVOLUÉS PENDANT LES DERNIÈRES CENT ANNÉES?

Les étudiants modernes, aveuglés par l'éclat de la richesse, ne savent plus apprécier à leur juste valeur les collèges qui les fréquentent. Si nous retournons cinquante ans derrière nous, peut-être l'opinion serait-elle différente!

Si vous questionnez vos grands-parents au sujet de leurs études et de leur vie collégiale, ils vous répondront certainement que le régime actuel diffère du leur. Il n'y a pas très longtemps encore la promenade, si odieuse soit-elle, était de rigueur dans la majorité des collèges classiques. Vers 1900, les étudiants au cours secondaire ne connaissaient que la monotonie promenade le long de la grande route sous la douloureuse surveillance d'un maître de salle.

Le mobilier scolaire, si rudimentaire fut-il, était insalubre. La malice des uns et l'ingéniosité des autres n'avaient raison des étroites tablettes noires qui servaient de pupitres. La manie de peindre les pupitres en noir a persisté durant de nombreuses années. Les murs des classes étaient blanchis souvent avec de la chaux et les petits pupitres noirs faisaient tout l'ornement

de la classe. Ces banquettes sans dossier sur lesquelles on s'empile avec, dans le derrière les pieds du camarade juché au degré du dessus. Inutile de chercher un tiroir ou une armoire, il n'y avait pas un coin pour ranger ses livres, ses cahiers. Seule la salle d'étude offrait une case sordide pour cacher ses trésors. Et aujourd'hui les étudiants jouissent de grandes salles d'études bien éclairées, ou le système d'aération est assez perfectionné, quoique encore perfectionnable. Les larges pupitres aux couleurs voyantes remplacent les banquettes noires; les cases sordides ont cédé la place aux belles bibliothèques.

De plus, le sport était inconnu, quoique durant les récréations, les élèves se plâtaient au jeu de ballon. Derrière la muraille dans une petite cour poussiéreuse, c'est là qu'ils passaient joyeusement. La seule activité, si on peut l'appeler ainsi, était la gymnastique. Ces cours étaient composés d'interruptions de base et de mouvements variés. L'élève était obligé de s'autreindre et de donner à son corps toute la souplesse requise par ces exercices. Égayé par l'exercice au grand air, l'étudiant moderne jouit de nombreux sports. Aujourd'hui, les collèges possèdent un minimum d'équipement capable d'intéresser ses pensionnaires.

Maintenant jetons un bref coup d'œil sur le régime afin de mieux voir le contraste.

Sont-elles "snob"?

Oui ou on?

UNE OPINION

Bon nombre de nos jeunes filles d'aujourd'hui reçoivent une formation classique. A ce sujet, nous entendons les opinions les plus diverses; d'aucuns s'y opposent avec force arguments, d'autres sont en faveur avec d'aussi valables raisons. Voyons donc pourquoi on regarde avec appréhension le cours classique pour filles.

Nous sommes tous d'accord pour dire que plus une femme a une haute éducation, mieux elle est en mesure de jouer parfaitement son rôle de mère et d'épouse, d'apporter à ses enfants une formation intellectuelle solide, et d'être pour son mari, la compagne compréhensive dont il aura besoin pour la solution de problèmes conjugués et même dans l'exercice de sa profession. Mais cependant, l'expérience nous montre que, dans notre pays, les jeunes filles qui reçoivent une formation supérieure se détournent trop facilement du rôle qu'attendent d'elles l'Eglise et la société. Le cours classique donne très souvent aux demoiselles

UNE BELLE ÉTUDE

par

JULIEN-MARIE TURBIS,

Rhétorique

Plus craintifs que de nos jours, les élèves regardaient les professeurs comme des dieux redoutables. Plusieurs, les traitaient de cruels barbares. Ils étaient tellement distants de ces maîtres, qu'eux-mêmes s'étonnaient de les rencontrer par hasard en ville, au bras de leur femme, ou posant une voiture d'enfant, semblables aux mortels ordinaires. Et les punitions n'en étaient pas moins sévères. Parfois les punitions étaient tempérées par le système d'exemption, assez semblable à celui des indulgences. Un petit papier blanc, rose ou bleu, amoindrait la peine à subir ou réduisait les heures de retenues. Il n'y a pas très longtemps encore les retenues étaient le point noir des jours de congé. Un élève qui manquait une ou deux leçons durant la semaine se voyait privés de son après-midi de congé et de plus devait faire un devoir imposé.

Par contre une coutume assez bizarre contrastait avec celle d'aujourd'hui. Il y a seulement vingt-cinq ans, les bains si fréquents de nos jours étaient regardés comme une faveur spéciale. Nous savons qu'en France on ne faisait jamais, ou presque jamais l'usage du bain. Au début, dans nos collèges canadiens, il fallait une permission spéciale pour se laver. Un élève devait payer dix ou quinze sous et avec ce petit paiement obtenait la permission de se laver dans une espèce de grande cuve. Si l'élève désirait se laver plus d'une fois par mois on le considérait comme efféminé et anormal. Les systèmes d'aération n'étaient que rudimentaires, on peut facilement s'imaginer la forte odeur envahissant les dortoirs.

Quant au fumeur, la permission n'était jamais accordée. Mais l'élève passionné pouvait plus facilement assourdir sa faim surtout si le collège était situé sur le bord d'une baie. Ainsi racontait un ancien élève, quand la brume durait tout le jour, on pouvait griller une cigarette sans que la fumée soit découverte par le surveillant.

Les quelques points suggérés ci-dessus font voir le contraste réel entre les anciens et nouveaux collèges. C'est pourquoi l'étudiant moderne est privilégié sinon comblé et de doit apprécier à sa juste valeur les règlements et les locaux mis à sa disposition.

J.-M. TURBIS, Rhéto.



ce pas Normand!... Le concert du soir a lieu comme d'habitude à 8 h 30 p.m. Foule nombreuse comme la veille. Puis c'est le temps de se réjouir entre étudiants. Jean-Paul tout particulièrement a eu l'air de ne pas s'ennuyer. Ouai... Ouai... Ouai...

• Mardi, 3 avril

La matinée est consacrée au sommeil et au repos. Après dîner, le Père LeBlanc nous annonce de tristes nouvelles... Notre ami Comeau est encore au lit, les larmes aux yeux. Accablé de fatigue? Pas du tout. On lui a volé la photo de sa blonde. Pauvre diable... Ça lui apprendra à ne pas écrire ses lettres d'amour vers les 4 h 30 du matin.

Bon, c'est l'heure du départ. Nous ne partons pas définitivement... Fernand a oublié sa cravate... Personnellement je ne suis pas fâché. Voilà Yolande qui s'en vient vers moi. Le cœur me saute à la bouche... Mais quelle déception. Elle n'avait pas salué le Père LeBlanc au départ...

La distance qui nous sépare de Ste-Rose est vite franchie. Nous rencontrons les parents de Jean-Paul. Il est heureux de voir sa mère et ses deux sœurs, Charlotte et Nicole. (Franchement, nous ne le blâmons pas, eh Wilmond?) Une visite au presbytère, un exercice à la salle et c'est l'heure du souper. Mme Morel nous reçoit comme les enfants à un grand souper. Concert à l'heure habituelle puis grande réception chez Mme Morel. Wilmond et Maurice sont vraiment chez eux. Dans une partie de gourmet de table avec Wilmond, Nicole est la vainqueur. Bravo Nicole. C'est tard dans la nuit

Nous sommes accablés de fatigue. Reposons-nous un peu

• Mercredi, 4 avril

Il est 9 h 30 du matin. Encore une fois il faut partir. Une automobile s'arrête devant la maison de Mme Morel. Qui apercevons-nous? Un ancien Vieux Copain, David Bois. Belle surprise, certes. Quelques Vieux Copains montent dans son auto et, tous, nous filons vers l'Université St-Louis. Une Courte visite nous permet d'admirer les peintures de Claude Picard. Puis en route pour Causapical avec un court arrêt à Kedgwick pour le dîner. Malgré une pluie battante, une foule nombreuse et sympathique vient nous entendre. Grâce à de bons collaborateurs, en particulier Marc-André Bouchard, Maurice Tardif et Jean-Guy Didier, notre concert est encore une fois un succès. Une réception est offerte aux Copains chez Monsieur Bouchard après le concert.

• Jeudi, 5 avril

Dernier jour de la tournée. Il nous reste un concert à donner. C'est à l'hôpital mental que nous le donnons. Le personnel de l'institution nous accueille très chaleureusement. Il nous remercie surtout d'avoir pensé à eux et à ces malades qui ne demandent pas mieux que d'avoir quelques distractions. Aussi l'auditoire est-il très sympathique. Un souper à la dinde nous est offert après le concert.

Puis c'est l'heure du retour. Il y a sans doute de la fatigue accumulée. Il y a et surtout de la joie au cœur. La tournée a été épatante et tous reviennent contents. L'accueil a été chaleureux partout.

Aussi les Vieux Copains veulent-ils dire merci encore une fois à tous ceux qui se sont intéressés à eux.

DOUGLAS,

surnommé « Le Sougneux ».

SONT-ELLES "SNOB"?

OUI ou NON? (suite)

prouver cela, de considérer le petit nombre de femmes qui y ont réussi. Celles-ci n'ont pas, à cause de leur sexe, les qualités fondamentales requises pour élaborer efficacement dans un domaine fait par l'homme pour l'homme. Là où il faudra agir à l'aide d'un raisonnement juste et une vue profonde des choses, la femme agira par affectivité et par intuition. D'ailleurs le même insuccès se présenterait vite pour l'homme qui se serait mis dans la tête de s'engager dans une carrière féminine.

Demoiselles qui vous plaignez que l'on vous dispute le cours classique, il ne dépend seulement de vous qu'un jour ou l'autre tout le monde soit de votre côté. Pour cela il suffit que vous restiez simples et spécifiquement femmes, même avec une formation idéelle à celle des jeunes hommes.

C. PHILIBERT



qui le suivent (cela est peut-être dû à leur petit nombre) un caractère de « snobinette » qui les rend inaccessibles et leur fait considérer avec dédain ce à quoi toutes autres femmes bien équilibrées aspirent: la vie d'épouse et de mère. Elles refusent de s'autreindre, d'être l'ombre, aux mille petites tâches de la vie conjugale; elles se débrouent, par tous les moyens à la maternité qui est pourtant, selon Alexis Carrel, ce par quoi « la femme atteint son plein développement organique et mental ».

Le cours classique donne un ensemble de connaissances générales qui préparent l'intelligence à l'étude d'une profession. Pourtant la carrière libérale n'est pas faite pour le sexe féminin; il suffit, pour

Nos "LIONS" qui furent si braves



Photo exclusive de nos redoutables « Lions », la terreur de toutes les équipes adverses pendant les mois d'hiver.

Cette équipe a brillamment terminé la saison de goudron et se rendant à Québec, aux vacances de Pâques et en gagnant deux belles victoires: l'une contre les élèves de l'Externat classique St-Jean-Eudes, de Limoilou, et l'autre contre les Grands Séminaristes, de Charlesbourg.

Première rangée (de gauche à droite): Rêhal Haché, Claude Duguay, Jean Caron, Maurice Leblanc, Clarence Duguay, Richard Kenney, Guy McCollough, Paul-E. Tremblay, Donat Lacroix, Jean-Marc Plourde.

Deuxième rangée: Normand Lévesque, Fernand Belliveau, Siméon Hébert, Pierre Reid, Guy Cyr, Ronald Roy, Maurice Arseneault.

Une vedette sensationnelle cet hiver



CLAUDE DUGUAY

Tout l'hiver, il a joué dans les rangs des « Paper Makers », de notre ville de Bathurst. Là, comme ici, au collège, il est la vedette par excellence.

Quelques nouvelles au sujet de notre "CAMPION CLUB"

LE SECRÉTAIRE

Plusieurs gens se demandent si le « Champion Club » (la société anglaise d'art oratoire) fonctionne encore.

Bien oui, le « Champion Club » a fonctionné toute l'année.

Sauf quelques occasions où d'autres réunions avaient lieu le même soir, nous avons eu toutes nos assemblées régulières.

Voici quelques faits importants quant aux activités de la société durant l'année courante:

a) Nous avons environ 57 membres qui ont assisté assez fidèlement aux assemblées.

b) Avant Noël, nous avons eu quelques orateurs invités dont le Rév. Père Cormier, recteur du collège et M. Albert Mate, le professeur titulaire d'anglais au collège.

c) Les premières assemblées après Noël furent des forums au sujet de l'éducation secondaire, de la vie de collège et de l'importance de la religion. Ces forums furent assez intéressants si nous pouvons en juger d'après le nombre des membres qui y prirent une part active.

d) La société regrette infiniment le départ de son fondateur et modérateur depuis quatre ans le Rév. Père C.-J. Roy.

e) Enfin la liste des membres du conseil cette année:

Conseiller: Emile Godin
Secrétaire: Louis Bourque
Vice-prés: Jean-Paul Voyer
Président: Jacques DeGrace.

Un concert bien réussi

Un artiste invité fort intéressant

Le 19 avril dernier, les « Jeunes Musicales du Canada », section Bathurst, présentaient à leurs membres le dernier concert de la saison 1955-56. Ce fut, au dire de la majorité des membres, l'un des plus intéressants de l'année, tant à cause de la variété des pièces inscrites au programme qu'à cause de la haute qualité de la musique interprétée ce soir-là.

Voulant célébrer à leur façon le 2e centenaire de la naissance de Mozart, les directeurs de l'Association ont intitulé le concert « Ricordi! Mozart! », demandant à plusieurs des groupes musicaux d'interpréter ce soir-là des œuvres de ce musicien de génie. Le programme fut exécuté de main de maître. Il présentait aux auditeurs, le Quintet « Pro Musica », qui interprète deux œuvres de Mozart et plusieurs danses anciennes (Bourrée, menuet, rigadon, etc...). La chorale de l'Université, qui fut un heureux mélange d'œuvres de Mozart pour chœurs et de folklores canadiens, les « Pique Copains », qui interprétèrent deux airs de musique populaire, les « Gamins de Gamme », qui mimèrent trois gentils folklores canadiens, et la fanfare qui joua pour terminer deux ouvertures: celle de « Les Noces de Figaro », et « Orphée aux Enfers ».

Nous voulons ici offrir nos sincères félicitations à chacun de ces groupes, ainsi qu'à leurs directeurs. Comme toujours, ils ont montré à l'extérieur que la belle musique était respectée en notre milieu et que nos garçons savent se servir de leur culture pour interpréter chèrement les œuvres les plus belles du répertoire musical.

L'artiste invité à ce concert fut Monsieur le professeur Albert Mate, violoniste, qui lui aussi interpréta des œuvres de Mozart. Il avait inscrit à son programme, le « Premier Mouvement du Concerto no 4, pour violon et orchestre » de Mozart et le « Minuetto » si célèbre du même auteur.

Monsieur Mate lui a véritablement révélé de la soirée, tout le contenu du concert, nous l'entendons avec le Quintet. Il se révèle artiste prometteur dans les deux interprétations qu'il donna des œuvres de Mozart. Nous voudrions ici féliciter chèrement Monsieur Mate et lui demander de nous revoir encore dans les concerts présentés par nos associations musicales de l'Université.

SORTIES DES ÉLÈVES

27 mai: Cours universitaire.
6 juin: Cours académique.

BONNES VACANCES À TOUS !

Savez-vous...

Que le constructeur du premier moteur d'avion qui ait réussi, Charles E. Taylor, se trouve aujourd'hui malade, abandonné et sans foyer à l'hôpital général de Los Angeles, en Californie. Les travailleurs d'avionneries du sud de la Californie, apprenant le sort pénible de Taylor, prétendent de se cotiser pour l'empêcher d'être à la charge publique.

Que la plus vieille famille royale existe depuis 600 ans avant Jésus-Christ. Cette monarchie est celle du Japon.

Que la rivière la plus courte et la plus profonde, en Amérique du Nord, est la rivière Perdue, non loin de Bowling Green, dans le Kentucky. Son parcours n'est que de sept cents pieds, alors que sa profondeur atteint à peu près la moitié du même chiffre.

Que c'est dans la bouche de la romancière Daphne du Maurier que l'on entend la phrase suivante: « Les femmes ont tard d'écrire. Elles augmentent le nombre de livres et elles diminuent le nombre des femmes. »

Que les somnambules n'exécutent pas les prouesses que la légende leur prête et que les promenades sur la faite des toits au clair de lune n'ont jamais existé que dans l'esprit de ceux qui les ont contées? Tous les dix ans cependant, on voit un cas exceptionnel d'un somnambule exécutant quelques prouesses. Le dormeur qui parle en rêvant doit se rassurer, car il ne trahit jamais aucun secret. Les dormeurs ne prononcent que des brèves de phrases intelligibles ou disent des choses banales. D'indiscrétions, point. Beaucoup de thèmes en moins pour le verve des humoristes!



« Partir, c'est mourir un peu. C'est mourir à ce qu'on aime. C'est toujours le deuil d'un vœu. Le dernier vers d'un poème. »

Qui écrivit ce beau rondeau? C'est Edmond Haraucourt qui composa ces vers pour une jeune et jolie Autrichienne qu'il avait connue à Contréxéville au printemps de 1890. Il les écrivit dans le train qui le ramenait. Ce rondeau a été mis en musique par plus de cinquante compositeurs et traduit dans toutes les langues, et chacun cite « partir », c'est mourir un peu en oubliant le nom de l'auteur.

Que c'est le 29 mai 1827, qu'eut lieu le sacre du dernier roi de France, Charles X (Bourbons).

Que le général Eisenhower garda pendant tous ses déplacements électoraux une édition française du Mémorial de St-Hélène et qu'il l'annota fréquemment. On serait bien curieux de lire ces notes.

Que le plus âgé des cardinaux, le cardinal Mercati, est « Protecteur » de la bibliothèque du Vatican qui contient un million de volumes. Il lit toutes les langues mortes et passe pour l'homme le plus érudit de l'univers.

Que c'est un médecin russe Larion Zamenkov qui fut le père de l'esperanto, cette langue universelle destinée aux relations internationales. D'après son auteur, cette langue pouvait s'apprendre en une heure; la grammaire comprend seize règles d'une extrême simplicité.

Que dans une conférence internationale réunissant à La Haye 45 États dont la Russie a décidé: Les « biens culturels » particulièrement précieux » seront protégés. Sont ainsi qualifiés: « Versailles, l'abbaye de Westminster, le Musée de Saint-Michel, Notre-Dame de Paris, etc. Aucun objectif militaire ne pourra être aménagé à proximité de ces trésors culturels. Leur bombardement sera assimilé à un crime de guerre. »

AUTOUR DE LA FONTAINE

— (Par CLAUDE & GERRY) —

● Cette rubrique a été confiée à deux observateurs perspicaces qui feront part ici de leurs observations et qui répondront à un courrier sentimental. On est prié de ne pas prendre trop au sérieux leurs écrits et d'ajouter au besoin le grain de sel dont elle ne sera pas dépourvue.

Une dame de Maisonneuve nous demandait il y a quelque temps au moyen d'une lettre écrite sur papier rose si notre chronique « Nouvelles et Potins » qui paraît dans l'Echo sous le nom d'« Autour de la Fontaine » avait été condamnée par l'Etat.

Nous disons à cette dame inquiète que notre chronique humoristique n'est pas encore condamnée ni par l'Etat ni par l'Eglise... et qu'elle peut la lire en toute sûreté sans encourir les menaces de la loi civile ou l'excommunication. Madame a dû entendre dire que « Nouvelles et Potins », un journal montréalais, a eu quelques troubles avec la Justice pour avoir accusé de « choses qu'on ne doit pas dire » le chef de police de la Métropole. Soyons sans inquiétude pour notre chronique car dans cette région vous savez, ce n'est pas comme à Montréal, les autorités policières et civiles sont trop bien connues pour qu'on ait besoin de dire sur leur compte toutes ces « vérités » qu'on doit garder cachées.

-O-O-O-O-O-O-O-

Ceux qui lisent l'Evangile avec beaucoup d'attention ont pu voir plusieurs articles d'intérêt général et facile à comprendre quoique l'œuvre de spécialistes.

Cependant nous tenons à signaler au lecteur distrait trois articles d'intérêt tout particulier tant par le sujet traité que par la portée morale, soit le Capitalisme chez les poules... l'Histoire du veau des temps pré-historiques jusqu'à 1954... et un résumé très bien fait de l'Histoire du corset dans le monde, de son influence sur les grands tournants de l'histoire humaine (en particulier sur la Réforme) et de toutes les légendes qui s'y rattachent.

Les intéressés pourront, en écrivant à l'éditeur, recevoir les numéros traitant de ces sujets... mais faites vite le nombre est limité et sera très prochainement épuisé.

-O-O-O-O-O-O-O-

Tu n'aurais pas dû enlever ton veston au souper vu qu'il y avait de la visite, déclare la maman à son grand garçon qui est arrivé du collège pour ses vacances... Mais maman, déclare le grand monsieur... j'ai eu les yeux dessus tout le temps du souper, personne ne pouvait le prendre.

-O-O-O-O-O-O-O-

Entre professeurs:

J'ai un élève, dit le premier, qui est des plus stupide, un vrai imbécile, et de plus il ne veut pas m'écouter; une vraie mule! Mais que puis-je faire demande le second? Parler lui répond le premier, je suis certain qu'il pourra vous comprendre.

-O-O-O-O-O-O-O-

Les statistiques démontrent que la majorité des enfants naissent la nuit. En savez-vous la raison demande une jeune femme au médecin? « Il veut être certains de trouver leur mère à la maison », répond ce dernier.

-O-O-O-O-O-O-O-

Un papa nous écrit disant que son garçon parle souvent de la casemate et ce bon monsieur aimerait savoir s'il s'agit d'un professeur ou d'un élève.

Et bien nous vous disons monsieur que cette « chose » n'est pas du régime des humains. La casemate, puisque il faut l'appeler par son nom, est un petit local rectangulaire ayant exactement les dimensions de la hutte d'un Zulu (longueur et largeur) et la hauteur moyenne d'un totem. C'est difficile d'en trouver l'entrée car on doit passer par une sorte de labyrinthe formé par un escalier de fer, l'entrée du salon abandonné des philos, du local de l'Echo, d'une géante poubelle, d'un banc à la Louis XVI et de pénombre. En regardant le blue-print de la salle récréative de la division, nous voyons précisément la localisation de la casemate; soit dans la partie extrême-sud-est de l'Université et est un local adjacent à celui qui contient les cabinets (non pas les cabinets ministériels mais les cabinets de toilette).

Mais que contient cette casemate? Voilà le problème! C'est à cet endroit que sont jetées toutes les choses qui ne trouvent pas leurs places dans l'Université. Dans un coin gisent les attrails de hockey, dans un autre les attrails de baseball. De grandes armoires contiennent toutes les guenilles et « torchons » prêts à être utilisés en cas d'urgence, soit lorsqu'un tuyau crève ou qu'un lavabo devient cause d'inondations. Le plancher est jonché d'une foule de chaudières de peinture dont plusieurs sont vides, d'un bidon d'huile ou flotte un ballon-vent, et d'un cruchon où fut mêlés plusieurs sortes de peintures, d'huiles pour le cuir et de lotions, formant un cocktail inexplicable mais dont l'odeur qui s'en échappe s'explique très bien par le mot « puanteur ».

Cependant croyez-le ou non... la casemate tient une place remarquable dans l'Université mais ce n'est pas par son contenu. Ce qui en a fait la grandeur et la popularité... c'est que sa seule entrée, de même que celle des cabinets, donne sur la maison qui loge à la fois trois professeurs appelés communément le « triumvirat de la science » et les deux membres de la faculté; cette Académie de haut savoir que Bern préside avec tant d'éclat depuis son séjour dans l'armée.

Espérons qu'avec un peu d'imagination vous pourrez reconstituer ce local qu'on nomme ici Casemate.

RÉPARATION TERMINÉE



Une autre réparation qui s'achève, celle de la couverture qui est maintenant entièrement renouvelée dans ses côtes et qui brille joyeusement au soleil du printemps. Nous n'avons pas voulu laisser filer cet « Echo » sans montrer à nos Anciens le beau travail accompli. Ce n'était pas prévu, mais c'était urgent, par conséquent, les vaillants ouvriers, les frères Dumont, de l'île d'Orléans, et M. Roy, de Petit-Rocher. Absent: Guy Blanchette qui fut ici tout au long des travaux.

Que dans les temps anciens et modernes le chiffre 7 a été considéré comme mystique ou sacré. Le monde fut créé en sept jours; il y a sept jours dans la semaine, sept anges dans la prière du Seigneur et sept anges dans la vie d'un homme. Chez les anciens le septième fils du septième fils était considéré comme un personnage d'importance.

Agnes HALL, Philo I.

ATTENTION !

Ne manque pas notre
numéro spécial consacré
aux finissants
le mois prochain.